

Audio Analogue

Lecteur Maestro CD 192/24

Dernier-né de la gamme Maestro, ce lecteur cache derrière son apparente sobriété tout le savoir-faire d'Audio Analogue et se veut une nouvelle référence en matière de restitution sonore.

Sobriété et efficacité. On peut résumer ainsi le lecteur Maestro 192/24. Son boîtier reprend les lignes épurées des autres éléments de cette série pour composer un ensemble homogène tant au niveau du design que des caractéristiques.

Dès le premier coup d'œil, on ne s'y trompe pas. Ce lecteur appartient bien à la gamme Maestro. Il reprend très largement le design de l'amplificateur intégré, de cette même gamme que nous avons déjà présentée dans ces pages. Même les télécommandes se ressemblent à s'y méprendre. Il faut réellement les observer de près pour les distinguer. Même forme oblongue, boîtier en acier massif, positionnement des touches, tout est identique. Seule la gravure précisant leurs fonctions respectives diffère. On retrouve aussi la façade taillée dans un bloc d'aluminium massif de forte épaisseur

au profil si caractéristique de la marque. Autre signe de famille : le large afficheur matriciel à fort contraste au centre de la façade. Il surmonte, ici, la trappe du lecteur. De même, comme c'était déjà le cas sur son intégré, Audio Analogue n'a pas jugé utile de doter ce lecteur d'un interrupteur de mise sous tension. Inutile, donc, de le chercher. En fait, il passe en mode veille dès son raccordement au secteur. Une diode électroluminescente bleue, logée dans la fenêtre de l'afficheur, témoigne d'ailleurs de sa présence.

► Une grande façade toute simple

Comme c'est toujours le cas pour les productions d'Audio Analogue, la façade du lecteur



AudioVidéo

Novembre 2004 - n°98

Maestro CD 192/24 est d'une grande sobriété. Ses deux éléments principaux sont constitués par la trappe du lecteur surmontée du vaste afficheur. Celui-ci, à technologie PLED, bénéficie d'un taux de contraste particulièrement élevé et reste parfaitement lisible quelles que soient les conditions d'éclairage. La partie gauche de la façade ne porte que le poussoir de mise en service. Les commandes sont regroupées et prennent place à la droite de la façade. Extrêmement discrètes, elles se résument à six minuscules boutons-poussoirs en acier entourant, selon une répartition hexagonale, une touche centrale, légèrement plus grosse, réservée à la lecture et à la mise en pause. Une disposition qui ne va pas sans rappeler celles des diodes de contrôle du bloc de puissance 7 canaux Cinecitta de la marque. Les six poussoirs périphériques reprennent, pour leur part, l'ensemble des fonctions traditionnelles de tout lecteur qui se respecte : ouverture-fermeture du tiroir, arrêt, piste précédente, piste suivante, lecture arrière rapide et lecture en avance rapide.

► Une télécommande très raffinée

Bien que la télécommande offre une répartition similaire de ses touches, leurs fonctions diffèrent. Si la touche de lecture est identique dans son action, celles d'avance rapide et de retour rapide et d'arrêt se parent d'une double fonction. Une courte pression provoque le saut direct vers la plage suivante, ou le retour à la plage précédente. En revanche, en les maintenant enfoncées, on accède au survol rapide de la piste en cours de lecture : lecture arrière rapide et lecture en avance rapide. Il en va de même pour la touche d'arrêt qui, lorsqu'elle est maintenue en appui, provoque l'ouverture ou la fermeture du tiroir. Ce jeu de doubles fonctions permet de libérer trois touches de la télécommande et de les dédier à de nouvelles fonctions. L'une d'entre elles, gravée +10, permet de sauter directement 10 plages du disque. Un saut qui peut s'effectuer soit en avant soit en arrière, en combinant l'action de la touche "+10" avec celles des touches d'avance rapide avant ou arrière.

Une touche de répétition, marquée "RPT" fait aussi son apparition. Elle permet, non seulement, de répéter la lecture du CD, ou de certaines de ses plages, mais également de créer des « boucles ». Pour cela, lorsque le CD est en cours de lecture, il suffit de presser une première fois la touche pour indiquer le début de la boucle, puis une seconde fois pour en signaler la fin. Aussitôt le lecteur répète la

lecture entre les deux instants ainsi repérés. Enfin, une dernière pression sur la touche RPT désactive cette fonction boucle et la lecture reprend alors normalement.

► Derrière la sobriété, l'efficacité

Si cette pureté des lignes et cette sobriété visuelle du Maestro est immédiatement perceptible, elle est à l'image de sa potentialité et de sa sensibilité en matière de lecture. Visiblement Audio Analogue a concentré dans ce lecteur toute son expertise et son savoir-faire pour offrir un sens nouveau au terme de restitution sonore. Au cœur du lecteur deux convertisseurs 192 kHz/24 bits de très haute qualité prennent en charge la conversion numérique analogique. La conception de leur circuit d'horloge a été particulièrement soignée pour présenter un jitter extrêmement faible. Cependant, même les meilleurs convertisseurs du monde peuvent conduire à des résultats décevants s'ils ne sont pas associés à une section analogique à leur hauteur. Un point capital qu'ont parfaitement compris les ingénieurs d'Audio Analogue. Tous les circuits analogiques sont conçus autour de composants de très haute qualité tels que résistance à couche métal faible tolérance ou condensateurs non polarisés au polyester à très faible courant de fuite sur le chemin du signal, condensateurs à électrolyte organique pour le filtrage, etc. L'alimentation a également été surdimensionnée pour répondre aux appels de courant sans s'essouffler. Elle est pourvue de deux transformateurs, dont l'un toroïdal, afin de limiter encore les risques d'interaction entre servomécanismes, section numérique et étages analogiques.

► Réussir ses sorties

On retrouve le même souci d'efficacité et de sobriété au niveau de la connectique du lecteur. Sa face arrière ne se permet aucune fantaisie pour privilégier l'essentiel. Et, pour un lecteur, l'essentiel est de disposer de sorties dignes de ce nom. Audio Analogue a donc retenu deux sorties asymétriques, sur fiches RCA et deux sorties symétriques sur fiches XLR. Une sortie numérique coaxiale, également au format RCA a tout de même été préservée afin de pouvoir extraire directement le flux numérique du lecteur. À ces cinq premières fiches, d'excellente qualité, s'ajoute un connecteur RS 232. Sa fonction se limite à la possibilité de pouvoir télécommander le lecteur depuis un PC, par exemple, ou par l'intermédiaire d'un réseau domotique. ●●●



En acier massif, la télécommande possède des touches à double fonction. Malgré leur nombre réduit elles offrent de nombreuses fonctions dont la création de boucles.

À l'écoute

Nous avons écouté ce lecteur sur plusieurs configurations en panachant type d'amplificateurs, tubes ou transistors, et enceintes pour mieux juger ses capacités de manière globale. Côté enceintes, pour ce qui est de l'ampleur et de la précision du champ stéréophonique, les enceintes Tannoy (lesquelles?), à technologie coaxiale se sont révélées particulièrement convaincantes. La restitution de l'espace sonore est saisissante. Chaque source, qu'il s'agisse des instruments d'un orchestre classique, d'un quartet de jazz ou des ambiances aériennes de Vangelis, est localisable et parfaitement positionnée dans le champ stéréophonique. La finesse de la répartition spatiale des sources laisse supposer que le lecteur ne doit commettre aucune erreur de phase. Tout semble parfaitement cohérent et limpide.

L'écoute de la troisième partie de *Three Pieces for Blues Band and Symphony Orchestra op. 50* de William Russo nous a permis de vérifier cette aptitude à restituer les espaces sonores les plus complexes. En effet, dans cette interprétation, que dirige Seiji Ozawa, l'Orchestre Symphonique de San Francisco englobe le Siegel-Schwall Band. Cette complicité entre les deux orchestres retrouve ici toute sa présence. La confrontation, l'alternance et la fusion des deux genres musicaux parfois contradictoires retrouvent tout leur sens. On passe tantôt de l'ambiance puissante, riche et enveloppante de l'orchestre symphonique à celle, acidulée, d'une mélodie d'harmonica qu'accompagnent quelques notes de guitare basse rehaussées par la rythmique de la batterie. Que ces deux styles alternent ou qu'ils se fondent, ils n'interfèrent jamais entre eux. Le Siegel-Schwall Band

Le large afficheur matriciel, à fort taux de contraste, reste parfaitement lisible quelles que soient les conditions d'éclairage. La disposition des touches est typique de la gamme Maestro.



occupe toujours la scène centrale, l'orchestre symphonique l'encadrant d'un somptueux décor ample, puissant, mais jamais écrasant. Dans un tout autre registre, les espaces sonores démesurés de Vangelis sont parfaitement respectés. Synthétiseurs et bruissements semblent flotter en apesanteur, libérés de toutes contraintes. Ici encore le relief stéréophonique est particulièrement convaincant. De même les ambiances chaudes que sait créer Diana Krall sont impeccablement respectées. La chanteuse évolue à l'avant-scène avec un remarquable naturel.

Mais le Maestro excelle également au niveau de la finesse et du piqué de la restitution. Un point probablement lié, entre autres, à ses nouveaux convertisseurs 192 kHz/24 bits et au soin apporté aux étages analogiques. L'image sonore fourmille de microdétails, souvent ignorés ou noyés à l'écoute de lecteurs de moindre qualité. Le son atteint ici une précision impressionnante. Néanmoins, elle ne se fait pas au prix d'une mise en avant, voire d'une exagération du registre aigu. Les guitares flamenco des Gipsy Kings conservent ainsi toute leur flamme sans pour autant tourner au métallique. La section rythmique des groupes de jazz se trouve également particulièrement soignée par le Maestro. Aucune subtilité ne lui échappe. Des écoutes qui permettent aussi de vérifier l'excellente dynamique de ce lecteur. Les transitoires sont franches et nettes.

À l'autre extrémité du spectre sonore, le registre basse jouit également d'un traitement de faveur. Avec une bande passante annoncée descendant à 2 Hz, le Maestro le restitue avec une rare plénitude. Mais, ici encore, il s'acquitte de ce travail sans donner dans l'excès. On ne sombre jamais dans le ronflant ou le pâteux. En outre, ce registre n'interfère nullement avec les autres. L'écoute de la bande sonore du film *Christophe Colomb*, où Vangelis associe des basses particulièrement profondes et denses à de subtils bruissements, nous a permis de vérifier ce point. Chaque sonorité se détache avec une pureté exceptionnelle. Dans les sonorités jazz de *Viens à Saint-Germain*, de Dany Brillant, la contrebasse retrouve la même sensation de légèreté et de détail. En aucun cas elle ne vient s'interposer entre la voix du chanteur et l'auditeur. Joyeuse, elle reste sagement à sa place sans pour autant perdre de sa présence.

L'utilisation de divers amplificateurs et enceintes nous a conduits à penser que le Maestro devait constituer une source relativement neutre. La musicalité de chaque ampli-

ficateur se trouve parfaitement respectée. Qu'il s'agisse de tubes ou de transistors, il ne tente jamais d'imposer sa loi. De même, il permet aux enceintes d'exprimer librement leur tempérament. Ainsi, en fonction de chaque association, on trouvera un espace sonore plus ou moins large ou, au contraire, particulièrement profond. L'ambiance sera tantôt feutrée, tantôt plus brillante. Il semble qu'il n'y ait pas de « mariage interdit » pour le Maestro. Ensuite, tout est question de goût personnel, de type de musique et d'habitude d'écoute. Certes, comme le préconise Audio Analogue, l'utilisation de câbles d'interconnexion sérieux avec l'amplificateur est indispensable. La sortie en courant du Maestro paraît, en effet, relativement sensible à leur qualité. Au cours de nos écoutes, nous avons pu également alterner l'utilisation des sorties asymétriques et de la liaison symétrique sur fiches XLR. Si celle-ci donne toujours d'excellents résultats, une

liaison asymétrique offre souvent un confort d'écoute comparable, voire difficilement différenciable à l'oreille. Il semblerait, dans ce domaine, que les écarts soient plus liés aux amplificateurs utilisés qu'au lecteur lui-même.

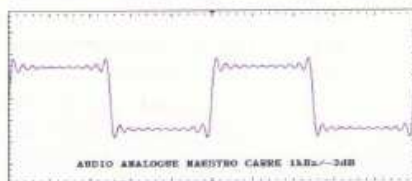
En conclusion

Avec le Maestro CD 192/94, Audio Analogue veut établir une nouvelle référence en matière de lecteur. Sobre et subtil, tant en matière de design que de restitution, il semble y parvenir. L'image sonore bénéficie d'un piqué et d'une richesse remarquables. L'écoute est naturelle, limpide et le Maestro assume son rôle avec le même brio quel que soit le style musical dont on lui confie la restitution. Il semble bien difficile à piéger. Seul petit regret : un tiroir qui ne semble pas au niveau du reste du lecteur. ●

Henri-Pierre Penel



Un taux de distorsion particulièrement bas. Seule l'harmonique 1 est visible tout en restant nettement inférieure à -120 dB. Les autres sont noyées dans le bruit de mesure aux alentours de -130 dB : une excellente valeur.



L'analyse d'un signal carré à 1 kHz ne présente aucune anomalie notable. Parfaitement symétrique, il ne comporte aucune déformation décelable, si ce n'est de très légères ondulations habituelles sur ce type de lecteur.



Distribué par : Hamy Sound

www.hamysound.com / Tél : 01 47 88 47 02

Des composants haute qualité

L'électronique du Maestro se pare de composants haute qualité. On notera l'utilisation de condensateurs polyester sur le trajet du signal et de résistances à couche métal. Sur l'alimentation sept stabilisateurs de tension éliminent les risques d'interaction entre les sections numériques et analogiques. La connectique, également de belle qualité, se limite à l'indispensable.

CARACTÉRISTIQUES DU CONSTRUCTEUR

- Prix : 2 990 € TTC
- Dimensions : 135 x 445 x 395 mm
- Poids : 14 kg
- Convertisseurs : 192 kHz/24 bits, hautes performances
- Bande passante : 2 Hz à 22 kHz

On a aimé

- ✓ La qualité de fabrication
- ✓ La finesse de restitution
- ✓ La dynamique
- ✓ La neutralité acoustique

On aurait aimé

- ✓ Un tiroir moins "informatique"

AudioVidéo

Novembre 2004 - n°98